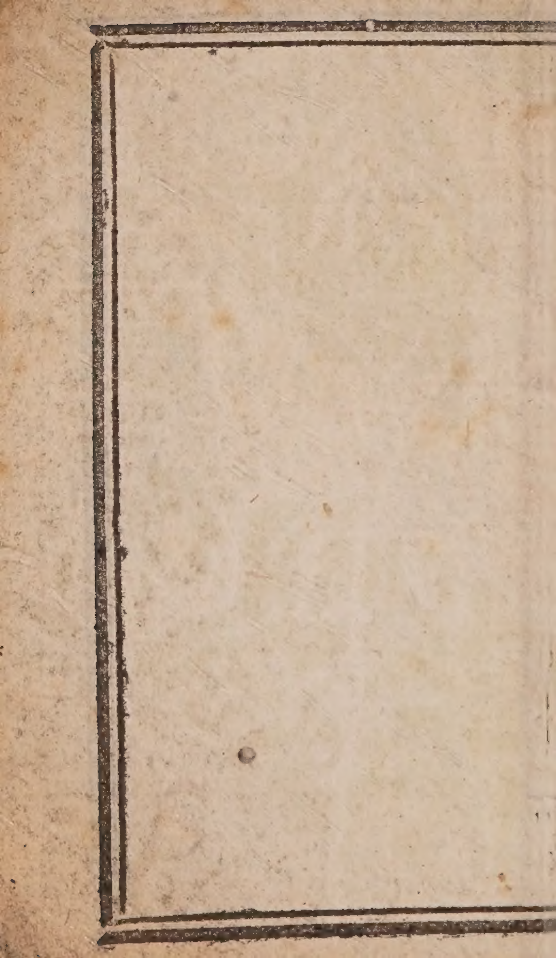








MANUEL

ANTI-VÉNÉRIEN.

Dans les Eſtampes on a mis la Femme Débauchée ſous la Figure d'une Amériquaine, parce que la Maladie Vénérienne nous eſt venue de l'Amérique.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



Ch. Eisen inv. *De Longueil Scu*

l'Homme entre le vice et la ver[tu]

MANUEL
ANTI-VÉNÉRIEN,

OU

MÉTHODE ABRÉGÉE ET FACILE pour connoître & guérir toutes ſortes de Maladies Vénériennes; Ouvrage utile aux Étudians & à ceux qui voudront s'en procurer la connoiſſance : extraite des Préceptes & des Obſervations des plus grands Maîtres.

PAR M. DE. F. D. M.



A Patis, chez P. Fr. Didot.
à Rouen, chez Machuel.
à Falaiſe, chez Pîtel Préfontaine.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVIS.

COmme l'on n'eſt que trop en uſag[e] dans pluſieurs endroits de contrefai[re] toutes eſpeces de Livres, ſur-to[ut] ceux peu volumineux, & ces contr[e]factions toujours faites à la hâte rem[-] plies de fautes, & conſéquemme[nt] très dangereuſes dans un Traité de M[é]dicamens, a déterminé le Libraire [à] mettre ſa ſignature au-deſſous de ce[t] Avis. Ainſi tous les Exemplaires [où] elle ne ſe trouve pas, doivent êt[re] regardés comme contrefaits. MM. le[s] Libraires qui en prendront certai[ne] quantité, ſeront traités très-favora[-] blement.

Le crène pau[...]
Procuration [...]


Ch. Eisen inv. De Longueil Sculp.

l'Homme livré à sa passion.

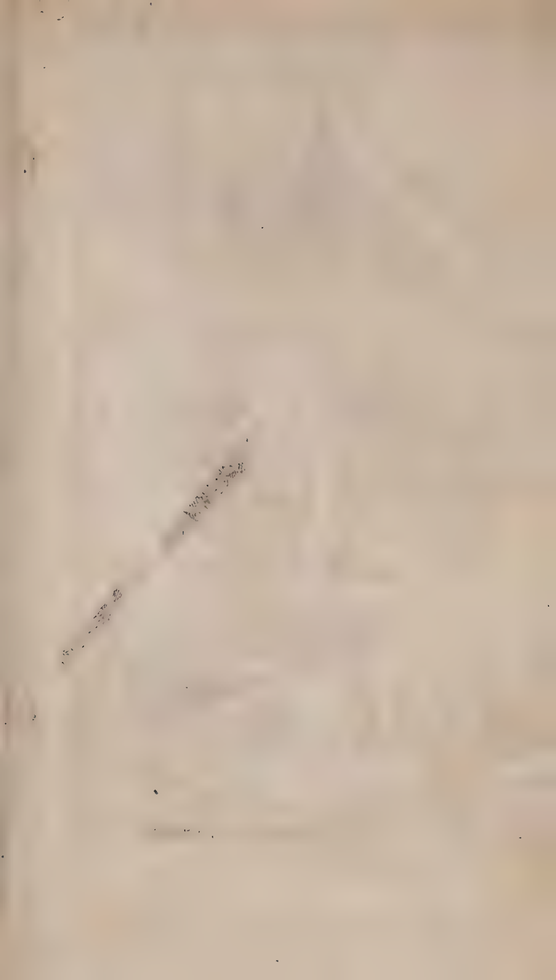
✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲

A LA JEUNESSE *VOLUPTUEUSE.*

D'UN amour inſenſé malheureuſe victime,
Jeuneſſe, qui perdez de précieux momens
Dans la débauche & dans le crime,
Prêtez l'oreille à mes accens :
Que votre cœur enfin effrayé des ſupplices
Préparés par Vénus aux égarés mortels ;
Ceſſe aujourd'hui les ſacrifices
Qu'il fit offrir ſur ſes Autels.
Ah ! ſi par mes leçons, la Vertu, la Sageſſe,
Trouvent l'art d'appaiſer vos effrenés deſirs,
Je ſuis au comble de l'ivreſſe,

Du bonheur & des vrais plaisirs.
Pour extirper un mal qui vous ronge
& vous mine,
A Mercure, aujourd'hui, consacrez
votre encens;
C'est pour une ame libertine
Un remède des plus puissants;
Lui seul peut dissiper le mal qui vous
déchire,
Adressez-lui vos vœux, peignez-lui
vos malheurs :
Je vous engage, il vous inspire
D'avoir recours à ses faveurs.
Plus prompt que n'est l'éclair, cer-
tain de sa victoire,
Vous le verrez venir du céleste séjour
Et combattre enfin avec gloire
Le mal que vous causa l'Amour.







Ch. Eisen inv. *De Longueil Sculp.*

l'Homme dupe de sa passion.



MANUEL
ANTI-VÉNÉRIEN.

LA maladie vénérienne, que les Eſpagnols, ſous la conduite de Chriſtophe Colomb, ont apportée de l'Iſle Saint-Domingue, dans le quinziéme ſiécle, qu'ils nous communiquerent au Siége de Naples, a fait dans les premiers tems de ſon invaſion des meurtres innombrables. Ce fatal ennemi de l'humanité, qui ſe multiplie ſous toutes ſortes de formes, ravage les familles, des villes, & même des Nations entieres.

La vérole eſt produite par un virus contagieux, dont nous ignorons la

nature : il attaque particulierement la partie blanche du ſang (la lymphe), il l'épaiſſit. C'étoit un aſſemblage de ſymptômes les plus cruels autrefois ; ils ſont plus doux aujourd'hui, mais plus à craindre, parce qu'on y fait peu ou point d'attention. On ſe marie avec un mal léger, ou aſſoupi, qui ſe développe, fait des progrès, ſe manifeſte par des accidens qui ne paroiſſent nullement vénériens : on devient valétudinaire, foible, infirme : on donne naiſſance à des enfans mal conformés, mal-ſains, qui bien-tôt périſſent avant leur accroiſſement, ou qui menent une vie languiſſante, ſans qu'on en connoiſſe la cauſe, aſſez ſouvent même, parce que les auteurs de ces foibles victimes de la débauche, ſont ingénieux à la cacher par ſcrupule ou par crainte

On divise la vérole en générale & en particuliere : la vérole générale est celle où le virus est répandu dans toute la masse des humeurs ; la vérole particuliere est celle où le virus n'attaque que la partie par où il a été contracté. Ce virus se communique par contagion, par l'approche du mâle & de la femelle, si l'un ou l'autre est infecté, ou par l'allaitement, soit de la nourrice à l'enfant, soit de l'enfant à la nourrice : les enfans nés de parens infectés de ce virus, naîtront avec le même vice. On peut prendre ce mal par toutes les voies, par la bouche, par les parties naturelles, par une plaie, enfin par toutes celles qui sont capables de le communiquer à la masse des humeurs.

Comme la vérole particuliere précéde le plus ordinairement la vérole

générale, nous allons d'abord parler des ſymptômes vénériens ; enſuite nous traiterons la vérole générale.



De la Vérole particuliere.

La vérole particuliere ſe diviſe en différentes eſpeces ; *en Gonorrhée virulente, bubons, chancres, verrues, rhagades, poireaux, &c.* tous ſymptômes vénériens, ou accidens qui annoncent une vérole locale, pourvû que le mal ſe déclare promptement, comme après deux, trois ou quatre jours ; cela n'eſt cependant pas ſans exception, parce qu'on voit quelquefois ces acidens ſe déclarer promptement après un acte impur, avec une vérole générale.

※

De la Gonorrhée virulente, ou Chaude-piſſe.

La gonorrhée virulente commence par un chatouillement douloureux, une chaleur dans le conduit par où paſſe l'urine; bien-tôt ſuit une inflammation qui affecte toutes les parties de la verge chez l'homme, comme les proſtates, les vaiſſeaux éjaculatoires, les véſicules ſéminales, &c. Chez les femmes, la vulve, l'urèthre & le vagin, ſuivi d'écoulement purulent, épais, viſqueux, verdâtre, quelquefois ſereux & blanchâtre, qui arrivent plus ou moins promptement comme le deuxiéme ou le troiſiéme jour après le commerce impur, quelquefois plus tard; quelquefois il ne ſe fait point d'écoulement, & c'eſt ce qu'on appelle Chaude-piſſe ſéche.

Effets.

Ils sont différens; il y a ordinairement douleur, chaleur, ardeur d'urine, erection involontaire de la verge chez l'homme, l'écoulement est verdâtre, quelquefois sereux & blanchâtre; d'autres fois il n'y a nul écoulement. Le mal se rend plus ou moins sensible, selon le siége qu'il occupe, sur-tout chez les femmes : car quand le mal affecte le vagin seul, l'urine ne donnant point sur cette partie, il est presqu'insensible; & si l'écoulement est sereux & blanchâtre, on peut le confondre avec *les fleurs-blanches*. Quand l'irritation est grande chez les hommes, & que l'urèthre est vivement affecté, les fibres se raccourcissent, la verge se courbe, c'est ce qu'on appelle chaude-pisse cordée.

Différences.

1°. Tantôt le virus n'attaque que les véſicules ſéminaires, tantôt les glandes répandues dans le canal de l'urèthre, &c. tantôt il attaque toutes ces parties enſemble.

2°. Dans certaines *gonorrhées*, l'inflammation eſt vive, produit des ſymptômes violens, une ſuppuration abondante; dans d'autres elle eſt légere & la ſuppuration ſéreuſe: cette derniere eſpece eſt familiere aux femmes.

3°. Il y a des gonorrhées ſéches; c'eſt-à-dire, qui ſe terminent par réſolution, ou qui affectent quelque partie membraneuſe, d'où il ne ſe fait point ou peu d'écoulement. Il y a encore pluſieurs autres eſpeces de *gonorrhées* aſſez *ſimples*, *bâtardes*, dont

nous ne faisons point mention ici. On pourra consulter MM. *Astruc*, *Fabre*, *&c.*

Diagnostic.

On reconnoît la gonorrhée par les accidens énoncés ci-devant, par l'écoulement & par l'aveu du malade.

On pourroit la confondre avec les *fleurs-blanches des femmes*; mais la déclaration des malades, ou l'inefficacité des remèdes usités pour ces sortes de maladies, levent tout soupçon. Il faut bien se garder de considérer comme vénériennes des *Chaudes-pisses* qui arrivent souvent après l'usage des boissons vineuses spiritueuses, ou par l'âcreté de quelque humeur qui séjourne sous le prépuce; la pierre même peut occasionner des ardeurs d'urines.

Prognoſtic.

Une gonorrhée bien traitée, & qui coule abondamment, ne donne jamais la vérole.

Les *gonorrhées* ſont plus ou moins difficiles à guérir, & plus ou moins à craindre, ſuivant pluſieurs circonſtances. Une *gonorrhée*, avec grande douleur d'abord, & un écoulement abondant, eſt plus promptement guérie que celle dont les accidens ſont légers; parce qu'une grande inflammation entraîne ordinairement une grande ſuppuration, & conſéquemment, un grand écoulement du virus : dans la légere, au contraire, à peine ſe fait-il un écoulement. Ce mal paroît ſi ſimple qu'on y fait peu d'attention; c'eſt pour cette raiſon qu'elle donne ſouvent la

vérole, fur-tout fi on s'eft fervi de remèdes répercuffifs & aftringens: c'eft pour cette raifon encore que les femmes qui reffentent des accidens moins violens que les hommes, font difficiles à guérir. Il eft cependant vrai auffi que l'écoulement périodique qui arrive aux femmes tous les mois, change la nature du mal, retarde le traitement, & le rend plus difficile.

Cure de la gonorrhée.

La premiere chofe à combattre dans la *gonorrhée*, eft la grande inflammation à caufe de fes fuites dangereufes. On emploiera donc les faignées du bras, plus ou moins répetées, fuivant l'état du malade, fa force, fon tempérament, & relativement au degré de l'inflammation: il eft important de laiffer toujours

un degré d'inflammation suffisant pour favoriser la suppuration.

Pour adoucir les humeurs, & rendre l'urine moins irritante, on prescrira l'usage d'une ptisane adoucissante, faite avec *une once de racine de nénuphar* ou *de guimauve*, *deux ou trois gros de régliße*, & *demi-gros de nitre* par pot.

Les lavemens d'eau simple, ou le demi-bain, peuvent être d'un bon secours & même nécessaires pour modérer l'inflammation, & la conduire à une suppuration louable, prompte & favorable.

Il faut sur-tout observer le régime le plus exact; manger peu quand l'inflammation est considérable; éviter les alimens de haut goût, salés, fumés, poivrés, les liqueurs spiritueuses, & généralement tout ce qui

peut trop enflammer le ſang & l'agiter, comme paſſions vives, exercices violens, le commerce des femmes, &c.

Si les douleurs ſont trop vives, & que le malade ne puiſſe avoir de repos, il faut lui donner *demi-once* ou *ſix gros de ſirop diacode dans trois onces d'eau de laitue*, le ſoir en ſe couchant.

Après avoir fait uſage prudemment des remèdes ci-devant preſcrits, les douleurs, la chaleur ceſſées, la ſuppuration bien établie, il faut toujours favoriſer l'écoulement de la matiere, & ſe bien donner de garde de rien ſupprimer, juſqu'à la parfaite évacuation du virus: cet état ſe reconnoît quand les matieres qui coulent, de vertes ou jaunes, deviennent blanches.

Il est à propos, il est même nécessaire de continuer toujours pendant l'écoulement les remèdes adoucissans, ci-devant prescrits : on peut employer en même tems *une once d'onguent mercuriel double*, dont on fait des frictions tous les jours autour des parties ; la dose pour chaque friction est d'un *gros* par jour. S'il arrivoit par hasard une légere salivation, on la laisseroit subsister, & on se donneroit bien de garde de sortir, crainte d'arrêter on de diminuer la transpiration.

Après la totale destruction du virus, pour remédier au relâchement qui reste assez souvent, & qui favorise un écoulement incommode d'humeur blanchâtre, on fait prendre des détersifs astringens ; par exemple, un *bol* par jour, le matin à jeûn, com-

posé de *douze gouttes de baume de copahu, dix grains de cachou, quinze grains de sang-de-dragon :* on continue ce *bol* pendant quinze ou vingt jours, & même plus, suivant la nécessité ; c'est-à-dire, selon que l'écoulement continue plus ou moins long-tems.

Il est bon d'observer que la ptisane que nous avons prescrite, ne convient pas à tous les sujets ; on est souvent obligé de changer. Il faut toujours faire en sorte de s'accommoder au goût du malade & à la nature de son estomach. On peut donner d'autres ptisanes faites avec le *chien-dent, la réglisse, la racine de fraisier ou d'oseille, avec l'orge*, & autres semblables. On purgera les tempéramens foibles avec *deux gros de follicules, un gros de sel végétal, deux onces de*

manne ; & les tempéramens forts, gras & pituiteux avec *un gros de pillules mercurielles*, toutes les fois qu'il y aura pesanteur d'estomach, défaut d'appétit, enfin tous les signes de saburre : il faudra cependant bien se garder de purger pendant l'inflammation, à moins qu'il n'y ait grande nécessité. Le tems le plus propre pour la purgation est quand l'écoulement commence à devenir blanchâtre, & que le virus paroît détruit ; autrement on s'exposeroit à arrêter le virus, & le faire pénétrer dans la masse des humeurs.



DES BUBONS VÉNÉRIENS.

Les *Bubons* sont des tumeurs lymphatiques qui viennent aux aînes, aux aisselles, au col : ce mal se fait dans les réservoirs de la lymphe les plus voisins de l'endroit où le virus a été reçu : si c'est par les parties génitales, le *Bubon* sera aux aînes; si c'est par la main, le mal sera aux aisselles; si c'est par la bouche, le *Bubon* se formera au col : la lymphe s'épaissit dans les glandes de l'endroit où le virus pénetre, les tuméfie, y occasionne des tumeurs grosses, dures, quelquefois enflammées.

Différences.

On distingue plusieurs espéces de *poulains* ; les uns viennent unique-

ment & immédiatement après un commerce impur ; pour lors ils sont essentiels : d'autres viennent après une gonorrhée virulente, un chancre, &c supprimés, ou long-tems après ce commerce : ils annoncent pour-lors une *vérole générale.*

Ils peuvent être phlegmoneux, œdemateux, ou skirreux : les uns se guérissent difficilement, les autres facilement.

Causes.

Les causes du *Bubon* sont l'épaississement de la lymphe après un commerce impur, sa congestion & son séjour dans les glandes où s'est insinué le virus ; la relation des malades les fait assez connoître.

Symptômes.

La lymphe s'épaissit dans les glan-

des, y produit une tumeur qui devient plus ou moins douloureuse, selon qu'elle participe plus ou moins du *phlegmon* ou de l'oedême: à mesure que la tumeur augmente, la difficulté de marcher augmente en raison de la douleur; & si la circulation du sang est gênée, il arrive une véritable inflammation, accompagnée de chaleur, douleur, pulsation.

Diagnostic.

On pourroit confondre les *bubons vénériens* avec toute autre espéce de tumeur; mais avec de l'attention on les distinguera, 1°. des bubons simples ou pestilentiels, parce que dans ceux-ci la peau est rouge & enflammée, & non dans les *vénériens*: 2°. des *tumeurs scorbutiques*, ou *écrouelleuses*, parce que les signes

du *ſcorbut*, &c. s'y trouvent toujours joints, & que d'ailleurs les malades deſavouent un commerce impur. On diſtinguera les *bubons vénériens* de l'entérocele, 1°. par la ſuperficie de cette humeur qui eſt unie, &, quoique conſidérable, quelquefois menue dans ſa baſe; au lieu que la ſuperficie du *poulain* eſt inégale, & qu'il a une large baſe; d'ailleurs il y a une quantité d'autres ſignes pour diſtinguer ces deux tumeurs; & aſſez ordinairement *l'entérocele* produit des accidens que ne produit pas le *poulain inguinal*, comme fiévre, colique, vomiſſement, &c.

Prognoſtic.

Le *poulain* eſſentiel bien traité, eſt ordinairement ſans danger; mais négligé & mal traité, c'eſt un mal

dangereux qui peut donner promptement la vérole.

Le *poulain phlegmoneux* peut se terminer en peu de tems par la résolution ou la ſupuration; *l'oedemateux* & le *skirreux* peuvent aboutir à un véritable *skirre* qui devient ſouvent carcinome.

Curation.

Nous ne donnerons ici que la cure du *poulain* eſſentiel ; nous renvoyons à la cure de la vérole générale pour les autres eſpéces.

On ſaignera dès le commencement, cependant avec ménagement, pour ne pas empêcher la ſuppuration qu'on doit toujours deſirer, & même fa voriſer autant qu'il eſt poſſible : on tirera plus de ſang ſi le *poulain* eſt bien douloureux ; on pourra donner

quelques lavemens faits avec les *feuilles de mauve*, *de violette*, *& du miel*; on purgera ensuite le malade avec un purgatif doux, si le *poulain* est douloureux & inflammatoire; par exemple, avec un bol composé de *quinze grains de mercure doux*, & une *once de pulpe de casse* récemment extraite; ou, si le malade ne pouvoit pas avaler un gros bol, on donneroit *quinze grains de mercure doux* dans un peu de *gelée de groseilles*, & on feroit avaler par-dessus un verre de décoction d'une *once de tamarins*, & un *gros de sel de glauber*.

Si le *poulain* est *œdemateux* ou *skirreux*, & par conséquent moins douloureux, on donnera un purgatif plus fort, comme un bol composé de *mercure doux*, *de diagrede*, *de jalap*, de chaque quinze grains, avec

ſuffiſante quantité de *ſyrop de fleurs de pêcher*. Après que le malade aura été purgé, on lui fera de légeres frictions aux aînes avec un *gros d'onguent mercuriel double*, de deux jour l'un, juſqu'à ce qu'on en ait employé une onee, ou plutôt juſqu'à l'entiere réſolution du poulain, ayant ſoin de purger tous les cinq ou ſix jours. On peut avant les frictions, quand on ne peut eſpérer la ſuppuration, employer des topiques émolliens & réſolutifs, comme l'emplâtre de *ranis*, l'emplâtre de *mucilage*, & autres ſemblables; s'il arrive quelque légere ſalivation par les frictions, on la réprime avec un purgatif comme ci-deſſus, & on laiſſe quelques jours de repos.

Pendant le traitement le malade ne ſortira point, il ſe tiendra chau

dement, se nourrira d'alimens légers, comme de soupes, de panades, de crême au riz, de bouillons, d'œufs frais, de toute viande facile à digérer, comme poulets & semblables; il évitera tout exercice violent, les contentions d'esprit, les liqueurs spiritueuses, le commerce avec les femmes; il fera sa boisson de la ptisanne ci-devant prescrite à l'article de la gonorrhée.

Si le poulain veut tourner à la supuration, ce qu'on doit desirer, on emploiera des cataplasmes émolliens & maturatifs, tels que ceux qui sont faits avec *deux onces d'oignons de lys* cuits sous les cendres, *une once de savon noir*, *autant de diachilon gommé & de basilicum*, ou bien le cataplasme fait avec *les feuilles de pariétaire* ou *de mauve*, cuites sous

les cendres, avec le *ſaindoux*, auxquelles on ajoutera une *once de vieux levain*, *un oignon de lys* de moyenne groſſeur, cuit ſous les cendres, & ſuffiſante quantité d'*huile d'olive*.

Au lieu de cataplaſmes, on peut employer les emplâtres de *diachilon gommé*, *de poix de Bourgogne*, & autres ſemblables, qu'on aura ſoin de changer matin & ſoir.

Il ne faut pas ſe preſſer d'ouvrir le poulain avec le biſtouri ; il vaut mieux qu'il s'ouvre de lui-même : ſi on eſt obligé de ſe ſervir du biſtouri, il faudra faire une inciſion profonde, & qui ſuive le pli de l'aîne; on peut encore l'ouvrir au moyen d'une traînée de pierre à cautère, qu'on applique avec une emplâtre fenêtrée.

Dès que le poulain ſera ouvert & le

pus évacué, on se servira d'un digestif fait avec de la thérébentine, le jaune d'œuf & l'huile de millepertuis, auquel on ajoûtera l'onguent ægypptiac, si l'ulcere est sordide; on pansera ensuite avec le baume d'arceus.

S'il se forme des sinus, il faudra avoir recours au fer: s'il se forme des callosités, on les consumera avec la pierre à cautère ou la pierre infernale: si les chairs s'élevent trop, on les réprimera avec l'alun calciné.

On traitera de la maniere que nous venons de prescrire tous les bubons des aisselles, de la gorge, &c.

Si le poulain devient fistuleux, skirreux, carcinomateux, après avoir employé les frictions mercurielles, & détruit le virus, on emploiera le traitement relatif à chacune de ces

maladies, qu'on trouve décrites dans tous les Auteurs de Médecine, lorsque le mal ne céde pas aux remédes de la vérole.

DES CHANCRES VÉNÉRIENS.

ON appelle chancre un ulcère superficiel, dont la circonférence est dure & calleuse.

Il peut se communiquer de différentes manieres, & attaquer diverses parties : par exemple, s'il se communique par l'approche des deux sexes, il vient chez les hommes autour du gland, à sa couronne, au prépuce intérieurement & extérieurement ; chez les femmes il se place ordinairement à la face interne des grandes lévres, au clitoris, aux nymphes, dans le vagin : s'il attaque une fem

me qui allaite un enfant vérolé, il vient au ſein; d'autres les ont à l'anus, tant *intérieurement*, *qu'extérieurement*. Par les baiſers laſcifs, cette maladie attaque l'intérieur de la bouche; enfin tantôt une partie, tantôt l'autre.

Cauſes.

Les chancres ſont produits par un virus qui ſéjourne & qui attaque plus facilement les parties intérieures de l'un & de l'autre ſexe, à cauſe de leur molleſſe & de leur texture.

Symptômes.

Il vient d'abord un bouton pointu comme un grain de millet, qui bientôt rougit, s'échauffe, s'enflâme, qui ſe trouve enſuite rongé par l'âcreté de l'humeur, s'affaiſſe, s'ulcère profondément, devient calleux & rongeant dans ſes bords, à cauſe

de l'épaiffiffement & de l'âcreté de la lymphe.

Diagnoftic.

La maladie eft affez aifée à connoître ; il ne faut qu'en lire la nature & les fymptômes.

Prognoftic.

Les chancres bénins ne font point dangereux quand ils font bien traités ; mais les chancres nombreux, confluens, malins, rongeants, font véritablement dangereux à caufe des maladies qu'ils peuvent produire, comme phimofis, paraphimofis, criftalines, &c. Le mal eft prefque défefpéré, s'il attire des marques de gangrène ; les chancres doivent être regardés le plus fouvent comme fignes d'une vérole actuelle ou future, felon qu'ils fuivent de plus ou moins

près un commerce impur.

Curation.

Pour traiter méthodiquement les chancres, il faut d'abord appaiser la phlogose par des saignées réitérées, suivant la violence du mal, la force & l'âge du malade; par des cataplasmes anodins, des fomentations émollientes, comme la bouillie faite avec la mie de pain, le lait & le jaune d'œuf, ou des décoctions de *feuilles* ou de *racines de guimauve*, *de semences de lin*, *de figues grasses*, bouillies dans le lait, & autres semblables.

Après avoir adouci les accidens, on emploiera les remédes propres à détruire le virus. Toutes les préparations mercurielles pourront se donner tant intérieurement qu'extérieure-

ment ; mais comme les mercuriel
pris intérieurement ne conviennent
pas à tous les eſtomachs , il ſera tou-
jours meilleur de commencer par le
frictions adminiſtrées de la maniere
que nous avons décrite à l'article
Bubon , ſi on ne ſoupçonne pas la
vérole générale , & de la maniere
que nous la décrirons à l'article
vérole , ſi on croit que le virus ait
pénétré toute la maſſe des humeurs ; ſi
cependant on a de la répugnance pour
les frictions, on pourra faire uſage des
mercuriels intérieurs ; on prendra 18
ou 20 *grains d'éthiops minéral*, *ſix*
ou huit grains de panacée mercurielle
incorporés avec ſuffiſante quantité de
ſyrop de guimauve , obſervant d'aug-
menter ou de diminuer la doſe
l'effet eſt plus ou moins prompt ; &
quand il paroîtra des marques de ſa-

livation, on purgera, pour revenir ensuite aux mercuriels, & ainsi alternativement jusqu'à parfaite guérison. L'usage de la ptisanne sudorifique, telle que nous décrirons à l'article *Vérole*, pourra être utile pour la guérison de cette espece de maladie, dans les températnens gras & pituiteux.

Quand on sera certain de la parfaite destruction du virus, il faudra songer à déterger les ulcères & à les consolider; ce qu'on pourra faire avec *collire de lanfranc*, ou avec un onguent composé *de pierre calaminaire, d'une partie de soufre & de mercure, suffisante quantité de thérébentine*, un peu de saindoux: si l'ulcère ne se déterge pas assez, on emploiera *la pierre infernale* ou le *précipité rouge*: si ces cathérétiques produisent quelque phlogose, on le

détruira au moyen des adouciſſan[s]
comme *le lait tiède*, *la décoction [de]*
guimauve, *&c.* Si la chûte de l'e[s-]
carre eſt trop lente, on emploiera [le]
jaune d'œuf; *l'huile d'œuf*, *l'ongu[ent]*
baſilicum : dès qu'il n'y aura [plus]
rien à déterger, on panſera avec [le]
baſilicum ſimple, ou *l'ougueut d[e]*
céus, ayant ſoin avant chaque [pan-]
ſement de laver doucement la p[laie]
avec un mélange *d'un tiers d'eau-*
vie & de deux tiers d'eau, au mo[yen]
des barbes d'une plume.

DU PHIMOISIS,

du Paraphimoſis & des Criſtall[ines]

CHEZ les hommes, le pré[puce]
enveloppe quelquefois ſi étroite[ment]
le gland qu'on ne ſçauroit le ram[ener]
en arriere pour le découvrir ; c'e[ſt]

qu'on nomme phimoſis ; d'autre fois le prépuce ſe ramaſſe & ſe gonfle tellement derriere la couronne du gland, il ſerre ſi fort, qu'on ne peut l'amener en devant ; c'eſt ce qu'on appelle paraphimoſis : & les eſpeces d'hidatides ou veſſies aqueuſes qui ſe forment ſur le gland dans le paraphimoſis & au bord du prépuce dans le phimoſis, ſe nomment Criſtallines.

Chez les femmes, les grandes lévres, les nymphes, les caroncules mirtiformes peuvent être attaquées des mêmes accidens ; de même que l'anus chez certains hommes ; ce qui peut occaſionner des reſſerremens conſidérables dans toutes ces parties.

Cauſes.

La véritable cauſe de ces accidens eſt la compreſſion ſur les vaiſſeaux ſanguins par les calloſités des ulcè-

res, la crispation, les contractions spasmodiques des fibres, occasionnées par des remédes trop actifs, & autres semblables, qui agissent en différens endroits.

Symptômes.

Dans le phimosis l'urine s'arrête sous le prépuce, y occasionne par son âcreté, des irritations, des inflammations, &c. Dans le paraphimosis il y a transgurie, l'urine ne passe qu'avec peine, & goutte à goutte, à causse du resserrement du prépuce sur l'urèthre. Il arrive des cristallines, des douleurs vives & fiévre ; on rencontre les mêmes accidens chez les femmes ; cependant à quelques différences près, à cause de la conformation de leurs parties qui est différente ; d'autres ont ces accidens à l'anus.

Diagnoſtic.

Ces maladies ſont aiſées à connoître : le gonflement du prépuce ou du gland chez les homme ; de la vulve, de l'entrée du vagin chez les femmes; du bord du fondement chez d'autres, ſe manifeſtent aiſément : il n'eſt pas moins aiſé de diſtinguer le phimoſis, le paraphimoſis & les criſtallines ; il ne faut que voir la deſcription que nous en avons donnée ci-devant : les chancres, l'aveu des malades, en font aſſez connoître la cauſe.

Prognoſtic.

Tous ces maux ſont dangereux ; parce qu'ils tournent facilement à gangrène, & qu'ils ſont très-difficiles à guérir, ſur-tout quand il y a grande inflammation.

Curation.

Il faut d'abord saigner du bras copieusement, promptement & fréquemment; employer des émolliens, des relâchans, & des calmans; par exemple, *le lait tiède, les fleurs de sureau bouillies dans le lait, le cataplasme de mie de pain blanc avec le lait, le jaune d'œuf, le safran,* & autres semblables. On fera des fomentations s'il y a paraphimosis, des injections s'il y a phimosis avec les décoctions de *mauves, guimauves,* & autres plantes émollientes, ou avec le lait. Si la douleur est trop vive & insupportable, on donnera quelques narcotiques, comme depuis trois jusqu'à six gros de *syrop diacode*, ou un *grain ou deux de l'audanum*, ou même encore *vingt, vingt-cinq ou*

trente gouttes anodines. On donnera ſouvent des lavemens émolliens faits avec les *feuilles de mauve, de pariétaire, l'huile d'olive, ou le miel mercurial.* S'il y a beaucoup de fiévre, on tiendra le malade au bouillon de veau ou de poulet ; à la ptiſanne faite avec *demi-once de racine de guimauve, un petit bâton de régliſſe, une pincée de ſemence de lin, un gros de nitre purifié pour chaque pot.* On lui interdira tout aliment ſolide, & on le tiendra au lit couché ſur le dos.

S'il y a rétention d'urine, on introduira une canule d'argent dans l'urèthre pour en faciliter la ſortie, ayant ſoin de la retirer de tems en tems pour la nettoyer. Quand l'inflammation ſera bien moderée, on emploiera les doux réſolutifs, comme *les cataplaſmes de fleurs de camomille, de ſu-*

reau & de melilot bouillies dans le vin, y ajoûtant, si on le juge à propos, la *camomille* & le *melilot* pulvérisés.

Dès que le prépuce sera relâché dans le Phimosis, on le tirera doucement en arriere, on découvrira le gland, afin de laver & mondifier les ulcères avec les décoctions de *mauve* & de *camomille* : dans le paraphimosis, on tirera de même le prépuce en devant, on traitera ensuite les chancres, comme nous l'avons dit ci-devant, par les frictions, &c.

Les accidens étant modérés ; on pourra purger le malade avec *vingt-quatre grains de mercure doux, & une once de pulpe de casse* ; on pourra même réitérer la purgation deux ou trois fois, laissant un jour entre chaque.

On traitera les femmes & les hommes de la même maniere.

S'il arrive gangrene, il faudra avoir recours à un habile Chirurgien, qui débridera doucement par quelqu'incision & qui fera ce qui convient en pareille circonſtance : on ouvrira même les criſtallines avec la pointe d'un biſtouri, ſi elles ne s'ouvrent pas d'elles-mêmes: on traitera la gangrène & le ſphacele ſelon l'art & les indications.

Après le traitement des chancres & des tumeurs du gland & du prépuce, il reſte quelquefois des callosités très-difficiles à guérir, qui peuvent même devenir cancereuſes : ſi on eſt bien certain de la parfaite deſtruction du virus vénérien, on les traitera comme les autres tumeurs skirreuſes ſimples en général, qu'on trouve décrites dans tous les Auteurs.

DES POIREAUX, VERRUES, *Crêtes, Condilomes.*

IL vient souvent aux parties génitales dans l'un & l'autre sexe, à l'anus de certains libertins, aux mamelons chez les nourrices, certaines excroissances immédiatement après un commerce impur, après l'alaitement d'un enfant gâté, ou après des affections vénériennes mal guéries: tantôt le virus est local, & se guérit aisément; tantôt ces affections sont les symptômes d'un virus généralement répandu; pour lors on les traite comme la vérole générale.

Quand ces excroissances sont minces, longues & rondes, on les ap-

pelle poireaux ; quand elles ſont rondes, courtes, applaties, on les nomme verrues ; quand elles ſont plattes & étendues en long, ce ſont des condilomes ; & celles qui ſont pendantes & découpées, des crêtes.

Symptômes.

Ces excroiſſances ſont quelquefois molles & ſans douleur ; elles peuvent devenir douloureuſes, s'enflammer, s'abcéder, devenir skirreuſes & cancereuſes.

Diagnoſtic.

Ces excroiſſances ſont aſſez évidentes ; mais leur cauſe & leur nature ne ſe connoît que par la difficulté de les guérir par les remedes ordinaires, par l'abondance d'excroiſſances, & par la confeſſion du

malade, qui avoue qu'elles ſont venues immédiatement après un commerce impur, ou qu'elles ont tardé long-tems après à ſe montrer.

Prognoſtic.

Par elles-mêmes les excroiſſances ſont un mal léger & facile à guérir, ſi elles ne viennent que d'un virus local ; mais ſi elles viennent d'un virus généralement répandu, il en eſt tout autrement ; il les faut traiter comme la vérole : les plus nouvelles mêmes doivent être traitées comme la vérole générale, quand elles réſiſtent au traitement ſimple ; parce qu'il y a lieu de croire pour-lors que le virus a pénétré, & s'eſt inſinué dans toutes les humeurs.

Curation.

Si le virus eſt généralement répandu, on emploiera le traitement de la vérole générale, comme nous le donnerons en ſon lieu : ſi au contraire le mal eſt local, & qu'il n'ait pas encore pénétré dans la maſſe des humeurs, on ſaignera d'abord autant que le mal l'exigera, & que le tempérament du malade le pourra ſupporter ; on fera uſage de la ptiſanne preſcrite à l'article bubon ; on y obſervera le même régime, & on donnera les purgatifs indiqués ci-devant, conformément à l'état & au tempérament du malade ; après quoi on fera uſage de quelques légeres frictions, ou l'on donnera quelques préparations mercurielles intérieurement, de la maniere

preſcrite aux articles antérieurs.

On extirpera ces excroiſſances en les coupant avec les ciſeaux, s'il eſt poſſible ; ſi non on y appliquera des cathérétiques ; par exemple, la poudre faite avec deux parties de *poudre de ſabine, une partie d'ocre ou partie égale de précipité rouge, d'alun brûlé, & de ſabine pulvériſée, incorporée dans du beurre, ou du précipité rouge mêlé avec du baſilicum*, juſqu'à ce que les excroiſſances tombent d'elles-mêmes.

Si les excroiſſances réſiſtent, on emploiera l'eau alumineuſe magiſtrale de fallope, l'eau phagedénique, ou l'huile de verd-de-gris ; on mettra quelques gouttes de ces liqueurs ſur les excroiſſances, ou bien on en imbibera de la charpie pour appliquer deſſus, prenant

garde qu'il n'en tombe ſur les parties voiſines.

Enfin on peut après tout employer *l'huile glaciale de vitriol*, *ou la pierre infernale*, dont on touche les excroiſſances légerement, en garantiſſant toujours les parties voiſines.

On doit ſcrupuleuſement éviter les corroſifs arſénicaux. La baſe ulcérée qui reſte après la chûte des eſcarres ſe traite avec le *baume d'arcéus*, auquel on joint quelques *grains de précipité rouge*, s'il y a encore des calloſités.



DES CRÊTES, DES FICS,

Des fraiſes, des Meures, des Rhagades de l'anus.

CES maladies qui arrivent à

l'anus, font des crêtes, des fics, &c.

Les crêtes font des allongemens qui font tantôt femblables aux barbes qui fe trouvent fous le bec des poules, tantôt femblables aux crêtes des poules.

Les fics, fraifes, meures, font des excroiffances femblables aux différens fruits qui portent ces noms.

Les Rhagades font des fentes qui fe font à l'anus.

Caufes.

Les crêtes de l'anus peuvent avoir plufieurs caufes; elles peuvent être occafionnées par l'effort violent que fouffre cette partie par la fortie d'excrémens durs, ou autres caufes femblables, ou par quelqu'effort dans l'action; pour lors elles participent du

irus vénérien, ſi la ſemence qui
es arroſe en eſt infectée.

Les fraiſes, meures, fics, ſont
es excroiſſances qui viennent à l'a-
us à l'occaſion d'une lymphe épaiſ-
ie par le virus vénérien, ou par
uelqu'autre cauſe. Elles ne ſont pas
oujours la ſuite d'un commerce
mpur; elles peuvent auſſi venir
ans cette partie d'un ſang infecté
u virus vénérien contracté par une
utre voie.

Les Rhagades ſont des tiraille-
nens des rides de l'anus, occaſion-
és par la ſortie d'excrémens durs,
u par l'effort que ſouffrent ces par-
ies dans un commerce impur; elles
'ulcérent par la virulence de la ſe-
nence, ou par l'âcreté des matié-
es fécales.

Comme on voit, toutes ces ma-

ladies ne doivent pas toujours l
origine à un commerce infâme ,,
ne participent pas toujours du v
vénérien: il y a fouvent d'au
caufes, qu'il fera aifé, & m
très-utile, de connoître, fi on
attention au mal, & fi le ma
eft de bonne foi à avouer fon
famie.

Symptômes.

Tantôt ces excroiffances
molles, dures ou calleufes fan
flammation; tantôt elles s'enfl
ment, deviennent douloureu
elles fe réfolvent aifément, ou t
nent à fuppuration ou à gangrè
ou deviennent skirreufes. Les R
gades font à-peu-près fufcept
des mêmes accidens. Les mal
ont peine à s'affeoir, à aller à

al, à la felle; le pus que jettent
es maux, eſt d'une puanteur in-
upportable,

Diagnoſtic.

La deſcription que nous avons
faite de ces différentes excroiſſan-
ces les fait aſſez diſtinguer; le ma-
ade en fait connoître la cauſe, s'il
veut faire un aveu ſincere de ſon
nfamie, ou de ce qui a précédé le
nal.

Prognoſtic.

Ces excroiſſances ſont des mala-
dies graves qui ne ſe guériſſent guè-
res ſans l'application du fer ou du
feu; plus elles feront nombreuſes,
plus le mal ſera grand: leur ſitua-
tion influe auſſi ſur la plus ou moins
grande facilité à les guérir; plus el-

les seront près de l'anus, plus l'ex-tirpation sera difficile; plus les acci-dens seront graves, & plus le mal sera invétéré, plus il sera difficile à guérir.

Curation.

Si les excroissances sont produi-tes par un virus vénérien local, on emploiera le traitement comme il est expliqué au chapitre précé-dent, ou de la maniere que nous dirons à l'article vérole, si le virus est général : si au contraire le mal est produit par la séchéresse ou l'â-creté des excrémens, on saignera, on purgera, on donnera des lave-mens, des bouillons altérans, adoucissans, tempérans, faits avec *la chicorée*, *la bourache*, *la scolopendre*, *l'aigremoine*, *l*

bains, les eaux minérales acidules. On peut consulter les Auteurs de la Médecine qui ont décrit ces maladies ; presque tous en ont parlé.



DE LA VÊROLE *générale.*

NOUS appellons vérole générale celle dont le virus a pénétré & infecté toute la masse des humeurs en général ; c'est moinsune maladie unique qu'un assemblage de toutes les maladies: on peut la distinguer en occulte, quand le virus séjourne long-tems sans agir, (elle peut être deux, trois, même dix, douze ans & plus, sans se manifester) & en apparente, quand le virus produit des symptômes manifestes.

Causes.

La vérole vient à la ſuite d'un commerce impur : elle prend quelquefois ſubitement, ſans avoir été précédée d'aucun ſymptôme venérien particulier ; mais elle vient le plus ordinairement à la ſuite de quelque ſymptôme vénérien mal guéri ; par exemple, après une gonorrhée arrêtée, qui n'a pas aſſez ſuppuré, & pour laquelle on employe trop promptement des aſtringens ; après un bubon, un chancre, &c. qui n'auront pas aſſez ſuppuré.

Symptômes.

Il n'eſt point de maladies que la vérole ne puiſſe produire ; c'eſt un vrai Prothée : voici quelques-uns des ſymptômes qui la caractériſent,

1°. Indépendamment des chan-

cres & de la gonorrhée, qui affectent les parties de la génération, il vient dans l'intérieur de l'urèthre des callosités dures, qui se convertissent souvent en abcès & en fistules, des excroissances. Les testicules peuvent être attaqués de diverses tumeurs, comme skirre, spermatocele, sarcocele, hydrocele, pneumatocele, varicocele : il vient des bubons aux aines, des verrues, des poireaux, des crêtes, des condilomes, des fraises, des meures, &c. sur le prépuce & sur le gland chez les hommes, sur la vulve dans les femmes, & autour de l'anus dans l'un & l'autre sexe.

2°. La peau est affectée de démangeaisons, gratelles, dartres séches, vives, rongeantes, farineuses, &c. de gersures calleuses, de taches de toutes couleurs, les cheveux & les poils

de toutes les parties du corps tombent : quelquefois, les ongles deviennnent épais, raboteux, souvent ulcérés à leurs racines, & tombent : il peut encore arriver des pustules & des ulcères cutanés, durs, calleux, &c.

3°. La bouche & le nez peuvent être attaqués dans toutes leurs parties de tubercules, d'ulcères malins, rongeants & destructeurs.

4°. Les membres & les jointures sont attaqués de douleurs de rhumatismes, de douleurs lancinantes.

5°. Les sucs nourriciers qui pénetrent les os étant viciés, produisent des exostoses, des hyperostoses, des ankiloses, des abcès dans l'intérieur, des carries, des osteo-sarcoses, &c. les os deviennent très-fagiles.

L'exostose est une tumeur contre

nature circonſcrite, qui vient ſur les os.

L'hiperoſtoſe eſt une tumeur des os ſpongieux qui s'enflent uniformément.

L'ankiloſe eſt une maladie de jointures, qui empêche le mouvement des os.

L'abcès eſt un amas de pus qui ſe fait dans l'intérieur des os.

La carie eſt la mortification, la pourriture des os.

L'oſteo-ſarcoſe eſt un ramolliſſement des os qui deviennent mols & comme charnus.

6°. Il ſe forme des tumeurs lymphatiques dans les endroits les plus glanduleux, comme au col, aux aiſſelles, aux aînes, au méſantere, &c.

7°. Le virus vénérien peut produi-

re toutes les maladies des yeux & des oreilles.

8°. Enfin toutes les fonctions en général peuvent être lézées dans l'une & l'autre sexe.

Diagnostic.

Il n'est pas toujours facile de connoître la vérole; il faut une grande attention & de grandes connoissances. Si nous avons bien des signes univoques de cette maladie, nous en avons sans comparaison plus d'équivoques.

Parmi les signes univoques, nous rapporterons les suivans : par exemple, quand après des chancres, ou une gonorrhée supprimée, il survient plutôt ou plus tard de bubons, des poireaux, des condilomes, des crêtes, des gersures à la paume des mains ou à la plante des pieds, la

chûte des poils & des cheveux, des verrues aux parties de la génération, ou à l'anus, des tumeurs des ulcères dans la gorge, dans la bouche, dans le nez, des tophus, des ganglions, des exoſtoſes, des hyperoſtoſes, & enfin tous les accidens qui affectent toutes les parties enſemble ou ſéparément, comme on le peut voir ci-devant, ſont univoques.

Les ſignes équivoques ſont infinis en nombre; par exemple, quand après quelque accident vénérien guéri, il ſurvient des fiévres quartes, des jauniſſes, des extinctions de voix, des ophtalmies, des tintemens d'oreilles, des ſurdités, des tremblemens de membres, des douleurs nocturnes, des inſomnies, ſans cauſe manifeſte, & qui réſiſtent à tous les

remedes convenables à ces différentes maladies, il y a grand lieu de soupçonner la vérole, & on doit traiter ces accidens avec les remedes usités pour le mal vénérien.

Il n'est pas toujours aisé de distinguer les accidens vénériens d'avec quantité d'autres; il y auroit beaucoup à dire pour les distinctions; mais les bornes que nous nous sommes prescrites dans cet abrégé ne nous permettent pas d'en dire davantage. On pourra consulter les Ouvrages de Messieurs Astruc & Fabre, ou de quelque Médecin éclairé sur cette partie.

Prognostic.

Cette maladie est toujours très-fâcheuse; quelquefois on vit longtems; mais le plus souvent elle termine la vie très-promptement.

s'engendre un nombre infini de maladies de toute eſpéce , comme ulcères , fiévres lentes, obſtructions, bouffiſſures, flux de ventre , la machine s'uſe promptement , ſe détruit , & la mort ſuit de près.

Curation.

Tous les Médecins ſçavent , & même la plûpart des hommes n'ignorent pas que le principal reméde , connu aujourd'hui pour guérir la vérole générale , eſt le mercure ; on n'eſt cependant pas d'accord ſur la maniere de l'employer; les uns le préferent en fumigation , les autres en friction ; les autres jugent plus efficaces les préparations données intérieurement ; & parmi tous, chacun a ſa méthode particuliere: il y en a d'autres qui prétendent guérir toute eſpece de maladie vénérienne par quel-

ques végétaux particuliers ; par exemple, par des ptisannes de *bois sudorifiques*, & autres. Nous pensons que les uns & les autres ont tort, que la loi est trop générale; car nous voyons souvent telle vérole guérie par les préparations mercurielles données intérieurement qui a résisté aux frictions ; telle autre guérie par les sudorifiques qui a résisté au mercure administré de toutes façons, &c. ainsi il faut toujours suivre la nature ; sçavoir se retourner ; administrer ; 1°. le mercure en friction, la meilleure méthode ; si on ne réussit pas, on emploiera de toutes les especes de préparations mercurielles ou de sudorifiques ce que l'on croira de plus convenable & de plus propre à favoriser la crise par la voie que la nature indique & prépare.

Nous allons donner ces différentes Méthodes. La premiere, la plus sûre & celle qui réussit le plus généralement, sont les frictions mercurielles; mais qui ne se donnent pas à tous les tempéramens de la même maniere; car les uns peuvent supporter, & ont besoin d'une abondante salivation; les autres n'en requerent qu'une légere; d'autres n'en peuvent supporter aucunes. Les tempéramens délicats & foibles, par exemple, doivent être traités doucement & par extinction: il en est autrement des tempéramens forts & robustes: on peut les faire saliver; c'est souvent même le parti le meilleur pour guérir sûrement. Quand on veut employer les frictions, il est toujours prudent, il est même nécessaire d'employer les remèdes généraux: on fera donc une ou deux

ſaignées, & même plus, ſi les forces du malade & le tempérament, l'exigent : on purgera avec *deux onces de follicules, un gros de ſel végétal, deux onces de manne*, dans un verre d'eau, obſervant d'augmenter la doſe des remèdes ſi le malade eſt difficile à purger, ou de donner une autre médecine convenable à ſon tempérament, comme *un gros de pillules mercurielles* : s'il eſt gras & pituiteux, on aura ſoin avant la purgation de donner quelques lavemens faits avec *les feuilles de mauve & le miel* : après la purgation, on preſcrira deux bains chaque jour, matin & ſoir, d'une heure chaque, pendant quinze ou vingt jours, ſuivant l'état & le tempérament du malade ; (car un tempérament foible délicat, mollaſſe, ſupportera & déſi-

rera moins de bains qu'un malade dont la fibre eſt roide, ſéche & robuſte,) la chaleur du bain doit approcher de la chaleur naturelle du corps humain. Les bains finis, ſi le malade eſt fort, il faudra répeter la ſaignée & la purgation.

Après avoir bien préparé le malade, on lui adminiſtrera les frictions de la maniere ſuivante. On fait deux frictions par jour au malade, l'une le matin, l'autre le ſoir : on le place devant le feu : on commence la premiere friction par les pieds ; on la fait aux deux juſqu'à la malléole : on commence d'abord par frotter la partie fortement juſqu'à ce qu'elle ſoit rouge ; enſuite on prend *deux gros d'onguent mercuriel double*, c'eſt-à-dire, fait avec partie égale de *graiſſe & de mercure* ; on l'étend ſur

la partie qu'on veut frotter, & on frotte légerement pendant vingt ou vingt-cinq minutes, plus ou moins jufqu'à ce qu'on s'apperçoive que la meilleure partie de l'onguent, ou tout ait pénétré; la deuxiéme friction fe fait de la même maniere, depuis les malléoles jufqu'aux cuiffes; la troifiéme depuis les cuiffes jufqu'aux feffes; à la quatriéme, on frotte les feffes & les parties génitales; la cinquiéme fe fait aux mains; la fixiéme aux bras; la feptiéme aux épaules. On pourroit en faire de même à toutes les parties du corps fans accident; mais comme la plûpart les redoutent, il faut fe conformer à l'ufage. On recommencera par le pied, continuant aux autres parties, comme ci-devant, jufqu'à ce qu'on ait employé la dofe requife d'onguent: il y a des tempé-

ramens à qui quatre onces ſuffiſent ; d'autres, pour leſquels ſix onces ne ſuffiſent pas : l'abondance de ſalivation, & l'état de la bouche, ſont la vraie bouſſole à ſuivre.

Après chaque friction on envelopera la partie avec un linge pour empêcher la perte d'une partie du mercure.

On a ſoin d'examiner ſouvent l'état de la bouche ; car ſi elle s'enflamme, il faut diminuer ou éloigner les frictions, n'employer qu'un gros d'onguent à chaque fois, ou laiſſer un jour ou deux d'intervalle entre les frictions, diſcontinuer même pour quelques jours, s'il y a des aphtes ; ſaigner, ſi l'inflammation eſt conſidérable : ſi la ſalivation eſt trop abondante, on diminue, on éloigne les frictions, comme nous venons

de le dire ; on purge, on fait usage de gargarisme : si, au contraire, la salivation n'est pas assez abondante, on les augmente ; elle arrive ordinairement le deuxiéme, le troisiéme ou le quatriéme jour ; on la continue jusqu'à vingt jours & plus.

Il y a des températmens qui salivent très-aisément, en qui une once de mercure produit une salivation moitié plus abondante que deux onces chez d'autres ; pour lors il faut aller lentement.

Il y a d'autres températmens qui ne peuvent saliver avec le triple ou le quadruple de mercure; il faut traiter ces températmens sans s'opiniâtrer à les faire saliver.

Si on a un enfant à traiter, on se conforme à son âge & à son tempérament, Quand le malade a suffisam-

ment salivé, & qu'on croit le virus détruit, on le met au lait pendant quelque tèms; & s'il reste quelqu'accident vénérien après, comme dartres, gratelles, ou de tous ceux ci-devant décrits, on employera les remèdes convenables pour détruire le vice local. Pendant tout le traitement, il faut observer un gand régime; ne prendre que du bouillon, des soupes légeres, des viandes faciles à digérer, comme le veau, le poulet & semblables, des œufs frais, faire usage d'une boisson adoucissante, d'une ptisanne faite avec *demi-once de nénuphar ou de guimauve, deux ou trois gros de réglisse, deux pincées de fleurs de guimauve par pot.* Le malade doit se tenir au lit, dans une chambre où il regne une chaleur modérée.

DU TRAITEMENT *par extinction.*

ON prépare le malade, comme nous venons de le dire dans le traitement par ſalivation, ayant toujours égard à l'état, au tempérament & à l'âge ; on fait les frictions de même, excepté qu'on employe une plus petite quantité de mercure à chaque friction, & qu'on laiſſe un, deux, ou pluſieurs jours d'intervalle entre les frictions ; & lorſque la ſalivation commence, on purge de la maniere ci-devant preſcrite : la quantité de mercure qu'on employe ordinairement pour tout le traitement eſt la même que pour le traitement en grand. Le régime ne doit pas être ſi exact que dans l'autre traitement : cette méthode s'em-

ploye pour les tempéramens foibles & délicats, & pour les personnes qui sont obligées de paroître souvent en public.

Quoique nous regardions le traitement par les frictions mercurielles comme le plus sûr moyen en général de guérir la vérole, si cependant il ne réussit pas, on pourra avoir recours à l'une des méthodes ci-après décrites ; mais par préférence toujours à celle qui paroîtra la plus convenable pour satisfaire aux vues de la nature, si on le peut découvrir.

MÉTHODE

De guérir la vérole avec la panacée mercurielle.

LA panacée mercurielle a souvent guéri des maladies vénériennes qui

avoient réſiſté à tout, même aux fri c
tions ; elle porte ordinairement à l
ſalivation, On commence par douz
grains chaque jour, augmentant tou
les jours de trois ou quatre grains
juſqu'à ce qu'elle produiſe ſon effet
on ne paſſe cependant pas vingt-qua
tre grains ; on continue cette doſ
autant qu'il eſt néceſſaire pour l'év a
cuation requiſe, enſuite on diminue
on éloigne les priſes ; enfin on ce l
quand on a l'effet deſiré ; c'eſt-à-dir
une évacuation ſuffiſante de ſaliv
On peut, ſi l'on veut, diſſoud
la panaçée dans une ptiſanne ſud o
rifique ; par exemple, un gros dan
un pot, pour en prendre trois o
quatre verres par jour, de quatre
quatre heures.

❖

MANIERE de guérir la vérole par le ſublimé corroſif.

QUOIQUE ce remède ſoit très à redouter, & qu'on n'en puiſſe raiſonnablement conſeiller l'uſage que dans les cas extrêmes, & où tous les autres ont échoué, il ne laiſſe cependant pas de produire des cures ſurprenantes ; on doit l'adminiſtrer prudemment ; on le donne de différentes manieres ; les uns le donnent en bol joint avec quelque purgatif ; les autres dans de l'eau ſimple, avec quelque ſyrop ; d'autres dans une ptiſanne ſudorifique ; cette derniere eſt préférable ; on diviſe un grain de ſublimé corroſif ſur deux ou trois pots de ptiſanne, dont le malade prend trois verres chaque jour, l'un le matin,

l'autre l'après-midi; le troisiéme, le soir, pendant quelque temps : par exemple, cinq ou six semaines, même plus, ayant soin de diminuer la dose, & même de cesser, s'il arrive quelqu'accident

---

MONSIEUR KEYSER a donné une nouvelle Méthode d'administrer le mercure pour les maladies vénériennes, qui, comme toutes les autres, a eu ses partisans & quelque succès du moins apparents. Il l'employe en pillules connues sous le nom de *dragées anti-vénériennes* ; on les prend intérieurement; elles produisent quelquéfois des accidens fâcheux; elles ne conviennent pas toujours; elles doivent être administrées avec prudence. Le Médecin le plus éclair

n'eſt pas trop bon pour les ſuivre dans leur effet. M. Keyſer diſtribue lui-même ſon remède, donne ſa Méthode, & recommande d'en faire uſage ſous les yeux d'un Médecin prudent.

Il y a encore quantité d'autres Méthodes, dont nous ne ferons point mention ici, comme les fumigations, &c. On les trouve décrites par-tout ; je me bornerai à la deſcription de la ptiſanne ſudorifique ; on a guéri un nombre prodigieux de véroles par cette voie ; elle convient ſurtout quand la peau eſt infectée de gratelles, dartres, &c. On prépare le malade par la ſaignée, les bains, &c.

Ptiſanne ſudorifique,

Prenez *gayac,* / *Salſe-pareille,* / *Squine,* } *coupés & co* / *caſſés; chaq* / *une once.*

Mettez en décoction dans trois p
tes d'eau, juſqu'à réduction d
pot; faites-y infuſer

Régliſſe, *une once.*
Semence d'anis, *un gros.*
Saſſafras, *trois gros.*

Le malade en prendra quatre v
res par jour, à trois ou quatre h
res d'intervalle; l'uſage en ſera c
tinué pendant trois ſemaines, &
me plus, ſi les accidens ne céd
pas, & ſi les forces & le temp
ment du malade le permettent. O
rend purgative, en y ajoûtant le
né, s'il eſt néceſſaire de purger.

Voici une teinture des mêmes bois beaucoup plus active & plus efficace.

Prenez *gayac*, *Salſe-pareille*, *Squine*, } *coupés & concaſſés, de chaque une once.*

Verſez ſur le tout trois demi-ſeptiers d'eſprit-de-vin, & laiſſez infuſer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien fermé.

On en donne une cuillerée le matin à jeun dans un verre d'eau de coquelico, tenant le malade chaudement dans ſon lit, pour exciter la tranſpiration : on continuera huit jours ; enſuite on en donnera deux cuillerées chaque jour juſqu'à la fin du traitement.

La Purgation, comme dans tout autre traitement, doit être adminiſ-

d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Chateau du Louvre, un dans celle de notredit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des

Sceaux de France, le ſieur DE MAUPEOU : le tout à peine de nullité des préſentes ; DU CONTENU deſquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit expoſant & ſes ayans-cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles, le vingtiéme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-huit, & de notre regne le cinquante-troiſiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 48. folio 438. conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 16 Mai 1768.

GANEAU, *Syndic.*



